

Au tout début du punk parisien : du lycée Charlemagne au Club 100...

Hervé Zénouda
Université de Toulon
zenouda@univ-tln.fr

Résumé

Cet article s'attache à décrire le tout début du punk parisien, présente ses acteurs principaux : les groupes Strike Up et Loose Heart, Denis Quilliard (futur Jacno), le groupe Angel Face, Patrick Eudeline (futur chanteur d'Asphalt Jungle), et évoque l'environnement culturel de la France de cette époque (de 1972 à 1977). Il tente de restituer le sentiment d'urgence vécu des deux côtés de la Manche par cette génération de musiciens sensibles au message porté par les New York Dolls (1971-1977) et par la première émergence punk new-yorkaise qui suivit.

Abstract

This article attempts to describe the beginning of the parisian punk, presents its key players: Strike Up and Loose Heart, Denis Quilliard (Jacno), Angel Face, Patrick Eudeline (singer of Asphalt Jungle) and evokes the cultural environment of France of that time (from 1972-1977). It tries to restore the sense of urgency lived by this generation of musicians sensitive to the message carried by the New York Dolls (1971-1977) and then, and decisively, by the first New York punk emergence.

Mots clés : Punk rock, Strike Up, Loose Heart, Stinky Toys, Bazooka.

Key words : Punk rock, Strike Up, Loose Heart, Stinky Toys, Bazooka.

Biographie de l'auteur

Après des activités musicales (batter, compositeur, producteur) et de concepteur/réalisateur de dispositifs interactifs, Hervé Zénouda a enseigné à l'université à partir de 2000 (Université de Paris 13-Villetaneuse). En 2006, il soutient une thèse en Sciences de l'Information et de la Communication et est nommé maître de conférences à l'université de Toulon et au laboratoire I3M (Nice/Toulon) en 2007. Sa thèse a été publiée aux Editions L'Harmattan en 2008 sous le titre *Les images et les sons dans les hypermédias artistiques contemporains : de la correspondance à la fusion*.

Ses domaines de recherche sont :

- Apports des Sciences de l'Information et de la Communication pour l'analyse musicale
- Industrialisation de l'intime
- Relations arts savants /arts populaires
- Design sonore interactif
- Esthétiques de l'art numérique

Dans les années 1970, le lycée Charlemagne, dans le quartier populaire du Marais, a accueilli quelques jeunes gens qui ont constitué le noyau dur du punk parisien. La période retracée ici débute en 1972 qui voit naître, de manière synchrone avec son équivalent anglais, la genèse du mouvement punk parisien. Cet article, sous une forme toute personnelle et subjective liée à ma participation à cette aventure, s'attachera à présenter ses acteurs principaux : les groupes Strike Up et Loose Heart qui en découle, matrices du futur punk parisien, Denis Quilliard (futur Jacno), le groupe Angel Face, Patrick Eudeline (futur chanteur d'Asphalt Jungle). Il tentera d'évoquer l'environnement culturel de la France de cette époque et de restituer le sentiment d'urgence vécu des deux côtés de la Manche par cette génération de musiciens sensibles au message porté par les New York Dolls (1971-1977) et par la première émergence punk new-yorkaise qui suivit. Enfin, il évoquera les critiques de rock ainsi que les jeunes graphistes traversés par ce même souffle du punk naissant, comme les collectifs *Bazooka* (1974-1978) ou *Elles sont de sorties* (1977-2012) qui accompagnèrent ce mouvement musical en s'en inspirant, mais aussi en le nourrissant en retour. J'espère que ce simple témoignage nuancera les discours actuels sur les débuts du punk qui opposent une Londres innovante et authentique à un Paris suiveur et mondain.

Paris 1972

Avoir quatorze ans en 1972 à Paris, était, comme l'a écrit Olivier Assayas (Assayas, 2005), venir après la bataille. Les événements de mai 1968 étaient passés par là. La génération précédente avait porté un coup important contre le « vieux monde »¹ mais s'était largement abîmée dans cette confrontation. Le gauchisme allait se développer quelques années encore mais semblait sans issue, les idéaux des années 1960 paraissaient déjà loin, l'idée même de « contre-culture » moribonde. Dans un renvoi à l'expéditeur de l'adage « *du passé faisons table rase* », le mouvement punk jouera, sur le mode du nihilisme radical, le dernier acte de la pensée contre-culturelle. Ce constat explique à la fois l'urgence ressentie par cette génération et son désir de repartir à zéro dans un nouveau *tabula rasa*. Sans espoir de changer la société, sans volonté de proposer de nouvelles alternatives pour un monde meilleur fait d'amour et de solidarité, le mouvement punk optera pour l'activisme culturel situationniste et proposera, dans un pur geste dandy, de tourner un miroir grossissant vers la société pour qu'elle s'y reflète (de là vient sûrement le goût immodéré des punks pour l'utilisation de symboles comme la croix gammée utilisée seule ou mélangée à son opposé : la faucille et le marteau). Ce qu'elle y verra sera le simple spectacle de sa décomposition, une jeunesse se croyant sans futur. Cette table rase culturelle ne sera pas, néanmoins, sans la reconnaissance de quelques groupes précurseurs dont les incontournables Velvet Underground (1964-1971) et Stooges (1967-1974) mais aussi les Modern Lovers (1970-1973).

A Paris, une émission de télévision (Pop2 de Patrice Blanc-Francard), deux lieux (l'Open Market de Marc Zermati et Harry Cover de Michel Esteban) et un article (« *Je chante le rock électrique* » d'Yves Adrien) ont joué le rôle de catalyseur dans cette première moitié des années 1970 :

Pop2 (1970 à 1973) était une émission de Maurice Dumay diffusée par la deuxième chaîne de télévision, réalisée par Claude Ventura et présentée par Patrice Blanc-Francard. Son principe reposait sur la retransmission de concerts joués dans la belle salle du Bataclan. Après des débuts tournés vers la pop progressive anglaise ou française (Soft Machine, Jethro Tull, Family, Genesis... puis Triangle, Ange, Magma...), Pop2 ouvrit sa programmation à des groupes anglo-saxons aux musiques aventureuses et permit de découvrir sur scène Captain Beefheart (1972), The Velvet Underground

¹ Voir les paroles de la chanson des Modern Lovers *Old World* datant de 1972 (Beserkley Records, 1976).

(1972), Van Der Graff Generator (1972), Matching Mole (1972), New York Dolls (1973), Can (1973) ou MC5 (1973)... De nombreux musiciens en herbe à Paris comme en province firent, grâce à Pop2 (diffusée le samedi après-midi à une heure de grande écoute), leur culture musicale. Les concerts du Velvet Underground et du MC5 furent des moments importants, quoique déjà « posthumes » (dans les deux cas, les groupes se reformèrent pour le concert, et seuls deux membres originaux du MC5 étaient présents au Bataclan) ; mais voir les New York Dolls à leurs débuts fut un marqueur plus important encore, et annonciateur des deux fulgurances punk à venir (1975 aux Etats Unis, 1977 en Europe).

Les magasins Open Market et Harry Cover se situaient tous les deux dans le quartier des Halles (rue Quincampoix pour le premier, rue des Halles pour le second). L'Open Market fut un magasin de disques tenu par Marc Zermati (futur créateur du label Skydog et organisateur du premier festival punk de Mont-de-Marsan) ; Yves Adrien (journaliste rock et écrivain) y travaillait comme vendeur. Passer quelques heures à l'Open Market, c'était l'occasion d'écouter de nouvelles musiques : celles de Kim Fowley, des Flaming Groovies, du MC5 ou des Stooges, découvrir le disque *Nuggets* (compilation du rock garage américain, précurseur du punk dans les années 1965 à 1968, conçue par le journaliste et futur guitariste de Patti Smith Lenny Kaye, et sortie en 1972 chez Elektra) mais aussi rencontrer des personnages haut en couleur comme Alain Pacadis, les musiciens des Frenchies ou encore Elodie Lauten (chanteuse et compositrice) et Boris Gladstone (violoniste) tout droit venus de New-York. Enfin, le sous-sol du magasin fut un lieu de répétition de plusieurs d'entre nous. A quelques rues de là, le magasin Harry Cover tenu par Michel Esteban (futur créateur du label ZE Records, producteur de Lizzy Mercier Descloux, de James Chance and the Contorsions et de Suicide Roméo) se faisait une spécialité de la vente de T-Shirts. Nous y rencontrions Lizzy Mercier Descloux avec qui Michel Esteban fit dès 1974 plusieurs séjours à New-York. De ces excursions new-yorkaises, ils rapportèrent des enregistrements live des premiers concerts de Patti Smith, Television, Talking Heads, Ramones... Nous étions donc parfaitement au fait de ce qui se passait outre-Atlantique.

Enfin, l'article d'Yves Adrien « *Je chante le rock électrique* » paru dans le mensuel *Rock and Folk* N° 72 de janvier 1973 (qui faisait suite à sa première proclamation « *Manifeste de la panthère électrique* » parue dans le fanzine *Parapluie* n°10 en 1972) déterra le terme punk, rappela la gloire de quelques aînés (les Stooges ou le MC5 mais aussi les Who et les Kinks) et sonna le tocsin dans un véritable manifeste pour une future insurrection musicale.

Les premiers pas du punk parisien...

C'est au cœur encore populaire de Paris, entre les Halles désaffectées en attente d'être détruites et la place de la Bastille où chaque vendredi soir se retrouvaient les motards et Hells Angels de la région parisienne, dans le Marais et plus particulièrement au lycée Charlemagne que se croisèrent plusieurs des principaux acteurs du futur punk parisien. La rencontre avec Patrick Boulanger, Pierre Cousseau, Albin Dériat, Christian Duc, Denis Quillard se fit en classe de troisième l'année 1971-1972. Celle avec Elli Medeiros (qui était, à cette époque non mixte, au lycée de filles Victor Hugo dans le même quartier) survint l'année suivante, année de grèves et de manifestations, lors des mobilisations étudiantes contre la loi Debré (printemps 1973).

Très vite, deux groupes distincts d'amis se constituèrent, je faisais le lien entre les deux. Chacun apprit à jouer d'un instrument. Le groupe Strike Up se forma avec Patrick et Jean-Louis Boulanger (futurs Metal Urbain) aux guitares, Pierre Cousseau (futur Loose Heart, 1984 et Suicide Roméo) au chant, Christian Duc aux claviers et moi-même (futur Loose Heart, Stinky Toys, Mathématiques Modernes...) à la batterie. De son côté, Denis Quillard

(futur Jacno) s'initia à la batterie. En réponse à une annonce pour jouer dans un groupe improbable de blues rock, je rencontrai Pascal Regoli. Suite à cette expérience sans lendemain, Pascal, son frère Julien et le guitariste Riton formèrent rapidement le groupe Angel Face. Ainsi se mirent en place les trois pôles (Strike Up, Jacno, Angel Face) qui seront le ferment de l'émergence punk parisienne. De 1975 à 1977, chacun jouera avec chacun et de nombreux concerts communs seront organisés.

Je voudrais retracer ici l'historique de ces groupes éphémères et les remaniements incessants de leurs effectifs. S'inscrivant dans la lignée esthétique du Velvet Underground et des Stooges, Strike Up commencera à répéter. Simultanément, Mick Jones (Clash), Brian James (Damned) et Tony James (Generation X) formeront en mars 1975 le premier groupe punk londonien connu : The London Social Security (qui se transformera par goût de la provocation en London S.S. !). Nos premiers concerts se feront grâce à Patrick Eudeline (journaliste au mensuel Best) qui, pendant l'été 1975, nous contacta pour participer à Genève au colloque de Tanger en hommage à l'écrivain « Beat » William S. Burroughs (cette manifestation regroupera aussi quelques grands noms de la poésie sonore comme Henry Chopin ou Bernard Heidsieck). Sous le nom des Wild Boys², nous jouerons trois concerts les 26, 27 et 28 septembre 1975. Angel Face donnera son premier concert en octobre 1975 aux Halles de la Villette pour la fête du journal Rouge (organe de la Ligue Communiste Révolutionnaire) avec Julien Regoli et Riton aux guitares, Pascal Regoli à la basse et moi-même à la batterie ; ce concert prendra la forme d'une grande improvisation psychédélique électrique, digne des Pink Fairies³. Cette dimension d'improvisation restera la marque de fabrique de la musique d'Angel Face fondée sur les riffs de la guitare de Riton joués à des tempi médium et se développant sur des durées plus qu'élastiques. C'est avec ce même effectif auquel s'ajoutera Patrick Eudeline au chant, que nous jouerons, en février 1976, au Plan K de Bruxelles. Quant à Denis, exclu du Lycée Charlemagne suite aux grèves liées à la loi Debré, il commencera sa vie de rocker par un duo éphémère avec le chanteur Pierre Meige (ou sous la forme du groupe Blood Sucker avec Ricky Darling (futur Asphalt Jungle) à la guitare) puis par un duo plus inspiré avec la compositrice Elodie Lauten rencontrée par le biais de l'Open Market. Elodie Lauten qui venait de passer plusieurs années à New York, venue avec Boris Gladstone, furieux violoniste bruitiste New Yorkais et membre unique du groupe PoliceBand, nous fera découvrir la musique de Suicide. Denis abandonnera alors la batterie pour se mettre à la guitare et une formation avec Elodie (chant, piano), Denis (guitare), Patrick et Jean-Louis Boulanger (guitares) et moi-même à la batterie se constituera le temps de quelques répétitions. Elodie Lauten retournera aux Etats-Unis pour démarrer une carrière de compositrice de musique contemporaine minimaliste, tandis que Denis, incarnant de plus en plus son personnage de Jacno, se mettra à composer, dans un style rock plus proche des Rolling Stones et des Who (dont il était un incondicional) que du Velvet Underground et des Stooges, références obligées de cette période pré-punk, et se tournera vers Elli pour chanter ses morceaux. Une maquette de trois titres sera enregistrée au studio Delalande, Denis y jouera guitares et batterie, Albin Deriat la basse.

Strike Up reprendra ses répétitions pour mettre en place un répertoire original. Des maquettes (demeurées inédites) seront enregistrées avec Pierre Cousseau au chant, Patrick et Jean-Louis Boulanger aux guitares, Christian Duc aux claviers et moi-même à la batterie. En mai 1976, sans avoir même réalisé le moindre concert, le groupe partagera la couverture du n°4 de la revue *Rock News*, éditée par Michel Esteban, avec Johnny Rotten des Sex Pistols. Nous organiserons ce qui devait être notre premier concert le 4 juillet

² Les Wild Boys étaient constitués de Patrick Eudeline au chant, Jean-Louis et Patrick Boulanger aux guitares, Pierre Cousseau à la basse et moi-même à la batterie.

³ Groupe de rock psychédélique anglais (1970-1976).

1976 à la Pizza du Marais (futur Théâtre des Blancs-Manteaux) mais le groupe se dissoudra quelques semaines avant. Au final, le concert réunira Angel Face (avec Pierre Cousseau au chant et moi-même à la batterie) et les Stinky Toys pour leur premier concert (Denis et Elli rallieront autour d'eux pour l'occasion Bruno Carone à la guitare, Albin Deriat à la basse et moi-même à la batterie).

Après la séparation de Strike Up, Patrick et Jean-Louis Boulanger prendront les pseudonymes de Pat Lüger et Herman Schwartz en rejoignant Clode Panik et Eric Debris dans Metal Urbain, tandis que Pierre Cousseau à la guitare et au chant, Pascal Regoli à la basse et moi-même à la batterie formerons Loose Heart. Le groupe fera quelques concerts⁴ puis se dissoudra, Pierre désirant se rapprocher de l'esthétique du punk anglais, ce qu'il fera avec le groupe 1984. Un enregistrement de répétition du groupe sortira néanmoins près de 40 ans plus tard sous la forme d'un vinyle trois titres sur le label parisien Danger Records en 2014⁵, ce qui permettra de découvrir une musique au croisement des Stooges et du MC5 jouée sur un tempo rapide avec une approche expérimentale amenée par des solos de guitare bruitistes.

Une première période, celle des prémices s'achève ici, celle du punk peut commencer : Patrick Eudeline a monté son propre groupe Asphalt Jungle, Métal urbain a trouvé sa forme ad hoc (ceux-ci s'exileront rapidement à Londres pour signer avec le prestigieux label indépendant Rough Trade et atteindre une certaine notoriété), Angel Face s'est adjoint Henry Flesh au chant et les Stinky Toys étaient prêts à en découdre.

Stinky Toys, suite et fin...

Après ce premier concert à la Pizza du Marais, les choses pour les Stinky Toys commencèrent à s'accélérer. Dans le même mois de Juillet 1976, les Toys participeront au festival de rock de Laborde (centre anti-psychiatrique fondé par Gilles Deleuze et Félix Gattari) avec entre autres le groupe de Jean-Pierre Kalfon. Malcom McLaren, par l'intermédiaire de Pierre Benain⁶ et de Michel Esteban, nous invitera au premier festival punk au Club 100 de Londres les 20 et 21 septembre 1976, qui regroupera les principaux groupes de la scène londonienne⁷. Suite à ce concert, Elli fera la couverture du Melody Maker, une première pour un groupe français. Dans le même mois, les Toys joueront au Chalet du Lac et en novembre à l'Hippodrome de Pantin (avec Angel Face) pour le Festival Bas-Rock. En décembre un concert auto-organisé regroupera Loose Heart, Angel Face, Stinky Toys, Pain Head à Crépy-en-Valois. En mars 1977, les Toys participeront au festival Punk du Palais des Glaces⁸ à Paris et entreront en studio pour un premier 45 tours le même mois. Le 1er avril nous jouerons au Mans, le 12 mai au théâtre Montparnasse à Paris et le 30 Juin au mariage de Loulou de la Falaise⁹ au bois de Boulogne. Pour la sortie du 45 tours, les Toys joueront une série de concerts à Londres dans le mois de juillet (le 18 au Vortex, le 20 au Roxy, les 21, 22 et 23 au Rock Garden). Un essai de restitution de l'esprit de cette période sera tenté par le réalisateur Robert Glassman avec son film « Accélération Punk » (1977).

⁴ MJC de Crépy-en-Valois le 11 décembre 1976, Faculté Charles V à Paris le 16 décembre 1976, au théâtre Mouffetard le 31 janvier 1977 et le 11 avril 1977,

⁵ <http://dangerrecords.bandcamp.com/album/dr-006-paris-1976>

⁶ Issu lui aussi du Lycée Charlemagne, Pierre Benain sera journaliste et photographe avant de diriger une agence de communication.

⁷ L'affiche regroupe Buzzcocks, Clash, Chris Spedding and the Vibrators, Damned, Sex Pistols, Siouxi and the Banshees, Stinky Toys Subway Sect,

⁸ Avec Jam, Police and Generation X.

⁹ Mannequin célèbre, proche d'Yves Saint Laurent.

Les Toys enregistreront leur premier album (sans titre, il sera communément appelé « l'album gris ») du 1^{er} au 10 septembre 1977 au studio Ferber avec Patrick Chevalot comme ingénieur du son. Le 11 Janvier 1978 j'enregistre les batteries des trois titres du premier 45 tours de Guilty Razors¹⁰ dans les studios de Polydor. La sortie de l'album des Toys sera suivie de plusieurs concerts : à Bruxelles (15 et 16 mars 1978), à Lyon (17 mars 1978) puis d'une tournée dans le sud de la France sous un chapiteau de cirque itinérant¹¹. Le 10 Juillet 1978 aura lieu à l'Olympia le festival « Rock d'ici »¹². Le 10 novembre 1978 les Toys joueront au Rose Bonbon à Paris. L'année se terminera par un concert à Rennes organisé par Etienne Daho le 20 décembre 1978. Le 6 février 1979 le concert du Palais des Arts se terminera précipitamment par une descente de Hell's Angels et l'hospitalisation d'un spectateur. De février à avril 1979, le groupe enregistrera son deuxième album (sans titre, il sera communément appelé « l'album jaune ») et fera plusieurs concerts¹³ de promotion avant de se séparer fin 1979 à la suite du succès de l'album solo « Rectangle » de Jacno.

Présentés comme le principal groupe punk français, si les Stinky Toys l'ont été du point de vue de l'attitude¹⁴ ; mais ils ne l'auront jamais vraiment été musicalement. Parti d'un rock relativement classique (le premier album) où seuls les tempi excessivement rapides faisaient oublier les références aux Rolling Stones et aux Who, le groupe s'ouvrit avec le second album à des genres musicaux plus variés (funk, bossa...) où les guitares claires au cœur des compositions faisaient présager la new-wave naissante.

Les contacts avec la scène anglaise, même s'ils étaient peu étroits, existaient. J'entretenais personnellement quelques liens avec Glenn Matlock des Sex Pistols ainsi qu'avec des membres de Subway Sect ou du groupe féminin les Slits. Néanmoins, nos références musicales étaient davantage tournées vers nos aînés américains (Velvet Underground, Stooges, Television, Talking-Heads...) que vers nos contemporains londoniens. Ces différentes directions esthétiques furent d'ailleurs l'occasion de quelques ruptures (fin de Loose Heart pour la création de 1984, distance avec les frères Boulanger suite à leur ralliement à Metal Urbain...).

Les différences évidentes de développement des scènes punk parisienne et londonienne ne sont finalement pas, il me semble, à trouver du côté des musiciens mais plutôt du côté des professionnels de l'industrie musicale, particulièrement incompetents en France à gérer des structures de groupe et un style musical innovant. L'industrie musicale anglaise, plus à même de gérer des carrières de musiciens de rock, offrait à la génération punk des opportunités en termes de carrière discographique ainsi que de tournées sans commune mesure avec celles proposées par son équivalent français (ce qui explique qu'une partie importante de ces musiciens se soit tournée, en se professionnalisant, vers des espaces plus balisés de la nouvelle chanson française). Enfin, il ne faut pas oublier le passage obligé pour la survie de tous groupes anglo-saxons qu'est la conquête du marché américain (Clash versus Sex Pistols), horizon inimaginable pour un groupe français de l'époque.

L'image, le texte...

En parallèle à la scène musicale, l'esprit du punk a soufflé dans un même temps sur les artistes des arts graphiques parisiens. Le collectif le plus marquant fut sans conteste

¹⁰ I Don't Wanna Be A Rich (Polydor - 1978) (Hurts and noises, I don't wanna be a rich, Provocate).

¹¹ Salon de Provence le 12 avril, Brignoles le 15 avril, Bandol le 16 avril, Aix en Provence le 17 avril, Sainte-Maxime le 18 avril, Antibes le 19 avril, Marseille le 21 avril, Montpellier le 15 avril.

¹² Auquel participeront Asphalt Jungle, Bijou, Diesel, Electric Callas, Guilty Razors, les Lou's, Marie & Les Garçons, Starshooter, Stinky Toys.

¹³ Ecole de polytechnique de Palaiseau le 12 mai, à l'INA le 16 Juin, au Palace le 26 Juin, à Orléans le 7 Juillet.

¹⁴ Avec quelques faits d'armes comme la mise à sac de l'événement promotionnel de la sortie du disque *Trans-Europe Express* de Kraftwerk par EMI.

Bazooka (1974-1978)¹⁵ qui sut retranscrire avec force l'esprit de l'époque. Leurs revues « *Bulletin périodique* » (1976) et « *Un regard moderne* » (1978) sont, en effet, un extraordinaire témoignage de l'esthétique punk faite de provocations et de ruptures avec la pensée issue des années 1960 (rupture qui s'inscrivait dans la pensée contre-culturelle et en annonçait la fin). Le travail de Bazooka fut prolongé par un second collectif nommé *Elles sont de sortie* (1977-2012) regroupant Pascal Doury, Bruno Richard et Marc Caro. L'apport du travail graphique de ces deux collectifs au mouvement punk parisien paraît tout à fait spécifique. En effet, si l'image a été prépondérante dans la construction du punk anglais (avec l'apport de Malcolm McLaren, Viviane Westwood et Jamie Reid), celle-ci semble être utilisée principalement à des fins de marketing musical (look des groupes, pochettes de disque, affiches...) et n'a eu que peu d'indépendance. A l'inverse, des collectifs comme *Bazooka* ou *Elles sont de sortie* se sont nourris pleinement de l'air du temps et ont aidé à le faire émerger dans un travail de création puissant et autonome. Organisés en collectifs, comme des groupes de rock, tous ces artistes visuels étaient des grands amateurs de musique et s'ils puisaient leur inspiration dans le punk-rock, leurs travaux graphiques ainsi que leurs slogans détournés nourrissaient profondément nos imaginaires. Il est possible d'avancer, sans trop forcer le trait, que le groupe qui synthétisa le mieux l'esprit du punk de cette période en France fut bien le collectif de graphistes *Bazooka*.

Deux autres figures marquantes, pour leur art du look, des concerts punks parisiens furent Blaise Sourdille et Titus Duchene qui fondèrent en 1981 (avec Eric Deroo, Rodolphe Bouquerel, Pascal Chardin, Michael Trier et A.B.S.) le collectif *En avant comme avant*.

De même, plusieurs journalistes vont accompagner ce mouvement naissant en lui permettant d'accéder à une certaine visibilité. Les plus connus sont sûrement Alain Pacadis aux premières lignes dans *Libération*, Patrick Eudeline dans *Best*, Yves Adrien dans *Rock and Folk*, Stéphane Pietri qui publie un livre nommé *Punk* dès janvier 1977 (Pietri, 1977) ou Jean-Eric Perrin en 1978 avec sa chronique *Frenchy but chic* dans *Rock and Folk*. A côté de ces revues à diffusion nationale, des fanzines plus confidentiels jouèrent aussi leur rôle comme *Rock News*, *Gare du nord* ou *Annie aime les sucettes*. En Juin 1977 paraîtra dans le numéro 125 de *Rock and Folk* (pp. 68-71) le pastiche de roman-photo *Punk Story*, assez décrié par les puristes du punk, mettant en scène les Stinky Toys et signé par Dominique Tarlé¹⁶. Ce pastiche montrait bien pourtant la position particulière des Stinky Toys dans ce mouvement, à la fois dedans et dehors, punk en esprit mais très suspicieux concernant l'étiquette *Punk* et l'effet de mode sociologique qui s'était répandu très largement dans les médias français grand public¹⁷ dès 1977. En effet, la presse « main stream » s'est emparée du phénomène, préparant ainsi le public au premier grand succès pseudo-punk chanté par Plastic Bertrand dès 1978. Ainsi, le mouvement punk, en France comme en Angleterre, fut très rapidement récupéré par les médias, au bénéfice d'un phénomène de mode, lequel permit la signature des principaux groupes français de cette génération avec de grands labels de disques¹⁸.

¹⁵ Bazooka était constitué de Christian Chapiron (Kiki Picasso), Jean-Louis Dupré (Loulou Picasso), Olivia Clavel (Electric Clito), Philippe Renault (Lulu Larsen), Bernard Vidal (Bananar), Jean Rouzaud et Philippe Bailly (Ti5 Dur).

¹⁶ Dominique Tarlé est un photographe connu pour son travail sur les Rolling Stones. Il a été le manager des Stinky Toys pour une courte période.

¹⁷ Dans les années 1977/1978, de nombreux journaux grand public comme le *Nouvel observateur*, *Podium*, *l'Express* ou *Hit Magazine* ont largement couvert la vague punk...

¹⁸ Stinky Toys (Polydor, Vogue), Guilty Razors (Polydor), Marquis de Sade (EMI), Bijou (Philips), StarShooter (EMI)...

Punk mondain versus punk prolétaire...

Qualifier même rapidement de punk *mondain* cette première génération du punk parisien, en opposition avec un punk londonien qui aurait des racines plus *prolétaires*, paraît peu convaincant. Au contraire, les aspects mondains et prolétaires ont été présents dans le même temps dans les deux lieux. Concernant Paris, il est bon de rappeler une nouvelle fois que le Marais et le centre de la capitale étaient à l'époque des quartiers très populaires, que les origines sociologiques de la scène parisienne étaient plutôt variées : petit bourgeois, prolétaires ou grand bourgeois désargentés vivant en HLM. Concernant la scène londonienne, le rôle central de McLaren, Vivienne Westwood ou Jaimie Reid n'est plus à démontrer, ni le nombre de musiciens venant d'écoles d'art (Paul Simonon, Glenn Matlock...), ni les origines sociales de Joe Strummer (dont le père était diplomate)... Les boîtes de nuit à la mode à Londres n'avaient rien à envier à celles de Paris (Bains douches, Palace...). Quant aux contenus plus ou moins politisés des paroles des chansons, il me semble que le message profond de ce mouvement n'était pas à trouver dans un quelconque engagement politique mais plutôt dans sa dimension nihiliste. L'énergie punk sous-tend bien plus un rejet global de la société et un refus du salariat – posture qu'on pourrait qualifier d'*aristocratique* – qu'un désir d'insertion sociale sous la forme d'une dénonciation du chômage.

Synthèse conclusive...

Ainsi, le mouvement punk parisien a émergé simultanément avec le punk londonien et celui d'autres capitales européennes¹⁹. Ce mouvement naquit dans une effervescence et un sentiment d'urgence caractéristiques de cette époque. Par la suite, nombre de ces musiciens ont évolué vers de nouveaux horizons (la New Wave des « jeunes gens modernes », la nouvelle variété française...). Il fallut une nouvelle génération de groupes sacrifiés, celle de la New-Wave (Artefact, Modern Guy, Suicide Roméo, Tokow Boys, Taxi Girl...) avant que le paysage musical français s'adapte à ces nouveaux artistes : soit en leur permettant de toucher un plus large public (avec la nouvelle chanson française et des artistes comme Elli et Jacno, Lio, Etienne Daho, Rita Mitsouko...), soit en mettant en place des structures de production et des réseaux de concerts parallèles permettant l'émergence d'un rock alternatif des années 1980 et 1990 (L.S.D., Bérurier noir, La Mano Negra, les Garçons Bouchers, Les Négresses Vertes ou encore Ludwig von 88...) qui sut gagner ainsi son autonomie.

Bibliographie

- Adrien Yves (1980), *NovöVision*, Paris, Les Humanoïdes Associés, 171 p.
- Adrien Yves (2000), *2001 une apocalypse rock*, Paris Flammarion, 142 p.
- Assayas Olivier (2005), *Une adolescence dans l'après-mai. Lettre à Alice Debord*, Paris, Cahiers du Cinéma, 96 p.
- Eudeline Christian (2002), *Nos années punk*, Paris, Denoël, 462 p.
- Eudeline Patrick (1977), *L'aventure punk*, Paris, Le Sagittaire, 142 p.
- Hebdige Dick (1979, 2008), *Sous-culture : le sens du style*, Zones, 154 p.
- Marcus Greil (1998), *Lipstick Traces. Une histoire secrète du vingtième siècle*, Paris, Alia, 560 p.
- Pacadis Alain (1978), *Un jeune homme chic*, Paris, Le sagittaire, 346 p.
- Perrin Jean-Eric (2013), *Frenchy but chic*, Rosières en Haye, Camion Blanc, 472 p.
- Pietri Stephane (1977), *Punk*, Paris, Deforges, 171 p.
- Seisser Jean (1981), *La gloire des Bazooka*, Paris, Robert Laffont, 271 p.

¹⁹ Le premier groupe punk hongrois The Spions débute à Budapest en 1977.

Quelques photos



Colloque de Tanger à Genève en hommage à William Burroughs, du 24 au 28 septembre 1975. De gauche à droite : Jean-Louis Boulanger (Hermann Schartz), Patrick Eudeline, William Burroughs, Patrick Boulanger (Pat Lüger), Pierre Cousseau (Pierre Goddard), Hervé Zénouda.



Alain Pacadis, Denis Quilliard (Jacno), Elodie Lauten (1975)



Strike Up (1976)

De gauche à droite : Hervé Zénouda, Patrick Boulanger (Pat Lüger), Pierre Cousseau (Pierre Goddard), Jean-Louis Boulanger (Hermann Schartz), Christian Duc.



N°4 de la revue « Rock News » (mai 1976) de Michel Esteban.
A droite le groupe Strike Up



Stinky Toys au premier festival punk du Club 100 à Londres le 20 septembre 1976.
De gauche à droite : Jacno, Elli Medeiros, Hervé Zénouda



Quelques concerts dans les années 1976-1977 : festival Bas-rock, festival de Crepy en Valois, extérieur d'un des concerts auto-organisés rue Mouffetard (on peut reconnaître Jean-Louis Boulanger de dos, Patrick Eudeline et derrière lui Henry Flesh)

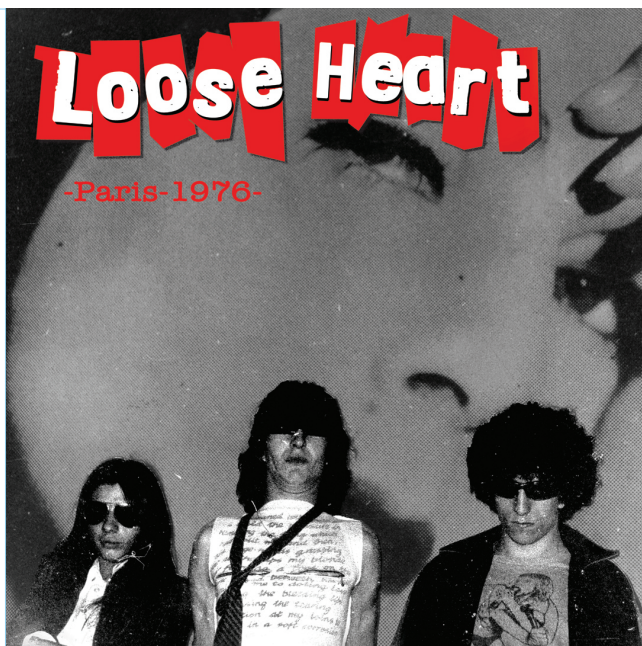


- 1: alone
- 2: hot as the gun
- 3: 1000 dreams

recorded in Paris
 1976
 mastering Patrick Müller
 (2005)

Loose Heart were:
 Pierre Goddard:
 guitare/chant
 (ex Strike Up, futur 1984,
 Suicide Roméo)
 Pascal Regoli: basse
 (ex et futur Angel face)
 Hervé Zénouda: batterie
 (ex Strike Up- Angel Face
 futur Stinky Toys,
 Mathématiques Modernes)

DR-006



Disque vinyle de trois titres paru sur le label « Danger Records » en 2014
 (<http://dangerrecords.bandcamp.com/album/dr-006-paris-1976>)



Loulou Picasso et Olivia Clavel
 (*Bazooka*, 1976)



Bruno Richard et Marc Caro
 (*Elles sont de sortie*, 1977)



Pascal Doury
 (*Elles sont de sortie*)



Blaise Sourdille et Titus Duchene (1976)
 (*En avant comme avant*)